Module : **Psychologie cognitive** Année universitaire : 2021-2222 (S1)

Enseignant : M. Mansouri Niveau : 3 LMD

**................................................................................................................................. Cours n° 2 : Histoire et grands courants de la psychologie scientifique**

**Quelles sont les   
quatre grandes   
périodes historiques   
de la psychologie ?**

Quatre grandes périodes historiques peuvent être distinguées durant   
lesquelles l’objet même de la psychologie fut différent.

**1. La connaissance de l’âme**

Quoique le mot « psychologie » lui-même n’existât pas, l’intérêt pour les choses de l’esprit remonte très loin dans l’histoire car il est lié à celui de la philosophie, dont l’origine est attribuée à Pythagore (vie siècle av. J.-C.) 1.

**Philosophes et savants grecs**

Dans les temps anciens, la philosophie englobait toutes les connaissances ; c’est manifeste chez Aristote dont le savoir était encyclopédique et englobait la physique, la zoologie, l’astronomie, etc., de sorte que certains penseurs étaient autant savants que philosophes. Vous avez certainement étudié au lycée dans le cours de philosophie, deux savants-philosophes dont l’apport reste fondamental, Platon et Aristote. Platon est le précurseur du courant « idéaliste » ou spiritualiste (Bergson) : les perceptions et réalités ne dérivent pas des sensations mais sont des productions de l’esprit (l’âme à son époque). Aristote est l’ancêtre de l’empirisme et de la science moderne. Le monde extérieur est réel et nos connaissances viennent de la perception.

**Platon** : autrefois, l’étude des manifestations de l’âme, pensée, mémoire... était confondue avec l’étude de la nature de l’âme. Platon pensait que la mémoire ou nos connaissances intuitives (par exemple idées du bien, d’égalité) sont des réminiscences du temps   
où notre âme était aux côtés des dieux. En cela Platon est en quelque sorte le père de l’innéisme (= certaines connaissances sont innées). Ses conceptions ont beaucoup influencé, à la Renaissance, certains philosophes comme Giordano Bruno qui essayaient de trouver des clés magiques pour atteindre la connaissance divine (Yates, 1975 ; Lieury, 2005). Il périt sur le bûcher de l’inquisition à Rome (on ne rigolait pas à cette époque, comme le montre bien le film Le Nom de la Rose).

v **Aristote** : successeur de Platon, il est un temps précepteur du futur Alexandre le Grand, rejette la théorie de la réminiscence et pense que idées viennent de la perception et de l’entendement (intelligence). Aristote ne croit pas à une âme distincte du corps, « Si l’œil était un être vivant, la vue serait son âme » (De anima, cit. Mueller, 1968 p. 64), anticipant ainsi la conception actuelle selon laquelle l’esprit est produit par le cerveau. Dans son livre De la mémoire et de la réminiscence, le seul livre grec sur la mémoire qui ait été conservé jusqu’à nos jours, Aristote développe en peu de pages des idées remarquables pour son époque :

. **l’empirisme** : il définit les fondements de l’empirisme en admettant   
contrairement à Platon, que les objets tels que nous les présente l’expérience sont des réalités ;  
 **.**  **le rôle des images** : la mémoire est fondée sur des images, dérivées des sensations, qui s’impriment comme un sceau sur la cire (ce qui préfigure les conceptions matérialistes d’une trace biologique) ;  
. **les associations :** pour retrouver les images, il faut un ordre et un point de départ, c’est la découverte des associations d’idées : « ... les hommes passent facilement d’un point au point suivant : de l’air à l’humidité, après quoi on se rappelle de l’automne, à supposer que l’on essaie de se rappeler cette saison. » Aristote énonce même les trois mécanismes des associations : pour arriver au souvenir, il faut partir de « quelque chose de semblable, ou de contraire ou d’étroitement lié ». Ces principes ont été repris des siècles plus tard par les associationnistes anglais sous la forme des trois lois fondamentales de l’association : la similitude, le contraste et la contiguïté.

**Le temps des sciences et des techniques**  
Dès la Renaissance, la découverte des lentilles (verre poli) ouvre la voie à la compréhension de certains phénomènes de la perception visuelle.

.  **Léonard de Vinci** (1452-1519), peintre, ingénieur et savant à l’époque de François Ier, se fonde sur les propriétés des lentilles pour expliquer la perspective (cf. chap. 3) dans son Traité de la peinture. Une lentille convergente donne d’un objet une image d’autant plus petite que cet objet est éloigné. Il généralise ce principe d’affaiblissement non seulement à la grandeur mais à la lumière et aux couleurs : avec la distance, la lumière devient ombre et les couleurs sont de plus en plus fades. En appliquant ces principes à la peinture, Léonard de Vinci devient le peintre des ombres et lumières.

. **Descartes** (1596-1650), philosophe, mathématicien et physicien, vit au siècle des Mousquetaires (sous Louis XIII) qu’il a peut-être croisés en se rendant à la Sorbonne. Grâce à la géométrie, il applique les lois de l’optique à la vision et découvre le mécanisme de la perspective (cf. chap. 3). Bien que croyant en l’âme comme ses contemporains, Descartes fournit des explications très matérialistes en représentant l’homme comme animé par des esprits animaux (ancêtres des neurotransmetteurs) avec le modèle de l’automate, comme de nos jours, nous nous inspirons du modèle de l’ordinateur. Le médiateur entre l’âme et les esprits animaux est la glande   
pinéale que l’anatomie de l’époque avait déjà identifiée comme un « troisième œil » ; la science moderne développera cette intuition en montrant que c’est la lumière du soleil qui déclenche une hormone de la glande pinéale, régulatrice de l’activité végétative de l’organisme (chap. 9). Comme chez les Égyptiens, Dieu c’est le soleil.

**L’empirisme-associationniste anglais**  
De l’époque de Descartes jusqu’au xixe siècle, plusieurs philosophes   
anglais, notamment Hobbes (1638-1679), David Hume (1711-1776) et   
James Mill (1773-1836), développent des principes déjà présents chez Aristote   
  
 **l’empirisme :** l’esprit est à la naissance une table rase où vont s’imprimer les images, résidus des sensations, c’est l’expérience vécue qui produit l’esprit ; l’associationnisme : les images, les idées, ne sont pas enregistrées en désordre mais associées entre elles, d’où les expressions « association d’idées », « le fil de la pensée ». Avec différentes variantes, les mécanismes de l’association sont pour l’essentiel, la similitude, le contraste et la contiguïté. Les behavioristes américains s’inspireront de James Mill qui réduit tout à la contiguïté, tout en admettant l’importance de la similitude.

1 ) **Empirisme** : courant   
philosophique selon   
lequel l’esprit est vierge   
à la naissance et se construit   
par les apprentissages.

2) **Associationnisme** :   
idée selon laquelle les mots,   
les idées sont connectés   
entre eux et se déclenchent   
les uns les autres.

**Source :**

# Introduction à la psychologie cognitive -2e éd.

# Alain Lieury.

# Laure Léger

# Dunod

**https://www.dunod.com/sites/default/files/atoms/files/Feuilletage\_812.pdf**